

72 - Stamburges

La Mer de Sable





La clairière de la Mer de Sable. A la lisière du bois, bancs de grès bigarrés.

Les roches

La Mer de Sable, clairière d'une quinzaine d'hectares située à environ 1,2 km au sud de l'église de Stamburges, expose des sables et des grès, dits de Grandglise, appartenant à la Formation d'Hannut, d'âge thanétien (anciennement, landénien).

Les grès sont visibles sur les petits talus en périphérie de la clairière ou dans d'anciennes carrières au sein des parties boisées. Ces grès sont très tendres, habituellement faciles à écraser au marteau et friables entre les doigts, mais peuvent atteindre une consistance qui permet leur utilisation comme pierres

de construction. Ils sont généralement stratifiés en bancs épais, traversés de fissures perpendiculaires à la stratification. En cassure fraîche, ils affichent une teinte gris verdâtre suite à la présence de grains de glauconie, association de minéraux argileux à forte teneur en Fe^{3+} de couleur vert foncé (l'origine grecque du nom, glaukos, signifie d'ailleurs vert bleuâtre). L'altération météorique de cette glauconie conduit à sa transformation en oxydes de fer hydratés (limonite) ou non-hydratés (hématite) et confère des colorations rousses, brunes, rouge vif ou pourpres aux dépôts qui peuvent également devenir blanchâtres lorsque la glauconie disparaît complètement. Les grès revêtent donc souvent un aspect bigarré.

Bancs de grès.



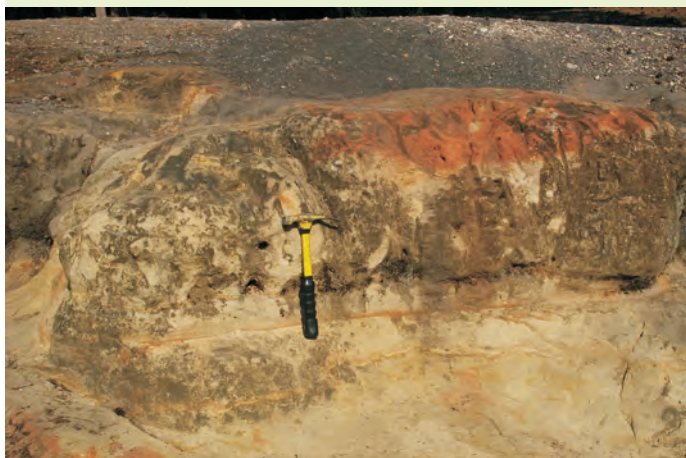
Détail de la photo de gauche avec portion de roche fraîche dégagée montrant des teintes bigarrées.



Ces grès passent latéralement à des sables fins de composition fort semblable: glauconieux, légèrement micacés, gris bleu à gris verdâtre à l'état frais, jaunes ou brun jaunâtre à blancs par altération. C'est d'ailleurs l'agglomération de ces sables qui a engendré les grès décrits plus hauts.



Coloration ferrugineuse du grès largement développée (limonite et l'hématite).



Coloration ferrugineuse locale du grès.

Le dépôt et l'évolution des sédiments

Après l'orogénèse varisque qui connut son paroxysme à la fin du Carbonifère, il y a environ 310 à 305 Ma, le Massif du Brabant et l'Ardenne constituent, durant tout le Mésozoïque et le Cénozoïque, un vaste territoire émergé dont les transgressions marines successives ne pourront généralement noyer que les bordures. Après avoir connu les différents cycles de transgressions et régressions du Crétacé, caractérisés par le dépôt puis l'érosion des craies, le bassin de Mons est envahi à nouveau, mais par la mer du Nord cette fois-ci, au Thanétien, entre - 58,7 et - 55,8 Ma. S'y déposent alors, en bordure du continent, des sables fins amenés par les courants marins. Ils sont accompagnés de grains de glauconie, minéral qui ne se forme qu'en milieu marin, vraisemblablement dans

des endroits semi-confinés où règnent des conditions physico-chimiques particulières. Plus tard, une fois émergés et soumis à un climat chaud et humide, ces sables s'altèrent. La glauconie s'oxyde, le fer qu'elle contient est lessivé et redistribué notamment en fonction de la granulométrie du sédiment, les couches les plus grossières étant les plus favorables à l'évaporation suivie de la précipitation des substances dissoutes. Le fer se retrouve ainsi sous la forme de limonite ou d'hématite qui confèrent au sable des teintes brunâtres (limonite) ou rougeâtres (hématite). Parallèlement, la précipitation de solutions riches en silice (provenant par exemple de l'altération de sables quartzeux purs situés à des hauteurs plus élevées) autour de certains grains a pour effet cimenter par endroits les sables, donnant naissance à des grès.

Un peu d'histoire

Il n'y a pas si longtemps, au XVIII^e siècle, le site de la Mer de Sable était encore un vaste étang entouré de bruyères où l'on faisait paître le bétail. Après 1852, l'étang fut asséché et céda la place au paysage que l'on connaît aujourd'hui.

Le grès de Grandglise a été exploité sur presque toute la ligne de collines situées entre le canal de Blaton (au nord) et celui de Nimy – Blaton – Péronnes (à l'ouest). En effet, malgré sa friabilité, il se comporte assez bien en construction. Il est utilisé comme moellons



Ancienne carrière de grès au nord-ouest de la Mer de Sable.



Blocs de grès compact exploité en carrière.

bruts ou pierres de taille, comme encadrements de fenêtres, couronnements de murailles, bordures de trottoir et quelques fois comme pavés. Bien que l'exploitation eut été autrefois très active à en juger par les dimensions de certaines anciennes carrières, les grès de Grandglise ne s'exportèrent guère plus loin que dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour des carrières localisées à Stambuges, Blaton et Grandglise. Néanmoins, à l'intérieur de ce périmètre, un grand nombre de maisons et d'églises en sont bâties. Après être tombée en désuétude pendant une période assez longue, la pierre connut un regain d'intérêt au XIX^e siècle qui fut favorisé par la création du canal de Nimy à Blaton rendant la diffusion des grès dans la région de Mons plus aisée. Après 1940, l'activité d'extraction cessa progressivement.

Au nord-ouest de la Mer de Sable, à proximité de la chapelle de l'Arconpuits, se dresse un arbre planté de clous et orné de « pendeloques » hétéroclites (bandages, vêtements...). L'histoire veut que, jadis, en cet endroit, un prêtre ait été témoin d'une apparition de la Vierge. Celle-ci s'étant aussitôt transformée en statue, le prêtre l'emporta dans son église mais, le lendemain, elle avait disparu. On la retrouva perchée sur un arbre, un robinier faux acacia, appelé « arbre-au-puits » (les vestiges d'un puits se trouvent en effet à proximité). Le prêtre fit dès lors édifier une chapelle et l'arbre devint l'objet d'un culte fervent puisque la dévotion populaire lui reconnaît le pouvoir de guérir les maladies. Ainsi, les pèlerins prient Marie pour leur guérison à l'intérieur de la chapelle et vont ensuite accrocher à l'arbre des pièces de vêtements qui ont été en contact avec leur mal. De la sorte, ils croient transférer leurs maux à l'arbre et en être soulagés.



Arbre à clous.

Pour en savoir plus

Cornet (1898, 1899), De Geyter (1981, 1987), Desoignies et al. (1973), Gulinck & Hacquaert (1954), Odin & Matter (1981).

<http://www.grsentiers.org/mersable.htm>